Identités et monde globalisé au prisme des écritures africaines contemporaines

Albert Jiatsa Jokeng
ENS – Université de Maroua

Sonnant le glas de la « querelle » entre la littérature française et les littératures francophones, cet ouvrage de 182 pages se situe dans une perspective non partisane, réconciliatrice de ces divisions qui ont longtemps occulté la nécessaire complémentarité entre les champs littéraires. Il s'agit, en effet, d'une analyse de l'écriture en langue française condamnée, comme toutes les autres, à évoluer dans un monde de plus en plus globalisant, où les replis identico-culturels peinent à montrer un visage reluisant. Il s'agit d'une sorte de reprogrammation des conceptions antérieures des frontières littéraires, d'une théorisation et d'une mise en pratique des écritures francophones actuelles.

Le livre est divisé en deux parties. La première, « Postures identitaires chez les francographes africains contemporains », composée de quatre contributions, analyse la position des productions francophones qui s'inscrivent dans un courant néo-épistémologique associant la « praxis intermédiale » (Guiyoba, p. 19), pour ne pas dire l'imbrication des média et arts consacrés dans le texte, laquelle caractérise désormais l'écriture francophone, à la recomposition des identités et traditions (Fopa, p. 28) qui interpelle désormais des auteurs. Il s'agit de la rémanence des traits identitaires qui ne disparaissent pas à la surface des textes malgré l'estompage des frontières grâce au phénomène de mondialisation. Dans la même sente, Bernard Bienvenu Nankeu (p. 41) appréhende, tout comme Guiyoba, la mise en texte d'une « intersémioticité » par l'écriture de Gaston Paul Effa qui transgresse les codes sémiotiques d'un sujet désormais perçu comme « une noix de coco [1] ». Il pense que les romans de cet auteur « cache mal l'amour (qu'il a) pour la culture et les valeurs occidentales », en raison de la qualité et de la quantité des gradients culturels et médiatiques de ses romans. Jean Désiré Banga (p. 60), propose à leur suite de « lire autrement les écritures de

1. À travers cette figure, Effa montre ainsi ce qu'est devenu le sujet francophone : noir sur la peau comme la coque de la noix de coco, et blanc à l'intérieur comme un habitant de la France, sa terre d'adoption.

la rupture » chez Kourouma, qui ne disent plus la même chanson que celle des auteurs antérieurs. Se pose alors la question : comment s'ouvrir à l'autre tout en restant soi-même ? Que gagne-t-on en allant vers et envers l'autre ?

La seconde partie, intitulée « L'écriture de l'entre-deux identitaire et les langues », se propose d'analyser la situation des auteurs biculturels, évoluant en situation de diglossie et même parfois de polyglossie. Ainsi, Amabiamina (p. 77) estime que la migration est une nouvelle source d'inspiration des auteurs exilés, comme en témoigne leur renommée actuelle ponctuée par les prix et reconnaissances littéraires. Celui qui voyage agrandit ses univers de représentations, ses imaginaires, idéalise un ailleurs qui s'avère parfois pire que l'ici, et devenant ainsi une nouvelle source d'inspiration ou de création littéraire. Il en est de même d'Aliou Seck (p. 90), qui parle plutôt de migration « linguistique » de Fatou Diome qui écrit dans « la langue de l'autre » (comme si un écrivain africain pouvait n'écrire qu'avec sa langue !). Alain Poaire Kamki, à travers la figure de Claude Njike Bergeret, illustre la symbiose, le syncrétisme culturel qui caractérise cette femme de lettres aux choix révolutionnaires, manifestant ainsi une des attitudes imagologiques chères à Pageaux, à savoir la philie. En dernière analyse, Pangop Kameni et Zebaze orientent leurs recherches du côté des femmes qui « se cherchent dans la globalisation », en domptant un domaine littéraire essentiellement machiste.

Certes, le problème posé dans ce livre n'est pas nouveau, et le débat est loin d'être tranché. Le fait de se situer à califourchon des deux tendances est déjà un début de résolution d'une inutile querelle qui n'a fait que desservir la langue française au profit des nouvelles écritures. Une telle initiative est à encourager.

Ouvrage recensé

Roger Fopa Kuete et Bernard Bienvenu Nankeu (dir.) (2017). *Francographies africaines contemporaines : identités et globalisation*, Bruxelles, PIE / Peter Lang, 182 p.